
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/3 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.3.53800

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des autres textes, KLAGES insiste non pas sur la continuité, mais sur les ruptures dans l'évolution des valeurs. Plus encore, pour la période récente, c'est surtout les facteurs n'étant pas spécifiquement nationaux qu'il s'applique à faire ressortir (*geschichtslose, historisch indifferente sozialpsychologische Kategorien*, p. 122): ainsi, l'échec de la dénazification, qu'il explique exclusivement par le choc de la défaite, ainsi la Wende, avec sa résurgence de valeurs d'ordre, qui résulte selon lui de la crise économique mondiale. L'auteur voit, il est vrai, dans la révolte 1968 un effet tardif (*eine Spätzündung*) des efforts de dénazification. Mais une explication cette fois-ci purement nationale n'est-elle pas excessive?

Alain LATTARD, Paris

Jürgen KRAUSKOPF, *Das Deutschland- und Frankreichbild in Schulbüchern; Deutsche Französischbücher und französische Deutschbücher von 1950–1980*, Tübingen (Gunter Narr Verlag) 1985, IX–316 p. (Giessener Beiträge zur Fremdsprachendidaktik).

En 1961, Pierre Renouvin avait appelé les historiens spécialistes de l'étude des relations internationales à se montrer particulièrement attentifs à «l'image qu'un peuple se forme d'un autre peuple»; il préconisait que l'historien «examine comment les manuels scolaires ont déformé, consciemment ou non, l'image des pays étrangers»¹. La manière dont, dans de nombreux pays, l'on enseigne aujourd'hui les langues étrangères, font que les livres de «langues vivantes», sans doute plus que les livres d'histoire et au moins autant que les livres de géographie, contribuent, dans une large mesure, avec les récits des parents, la presse, la radio, le cinéma et surtout la télévision à la formation de l'image que les adolescents peuvent se faire du pays dont ils ont choisi d'étudier la langue et des gens qui l'habitent.

C'est précisément à ce problème que s'est attaqué Jürgen Krauskopf qui a choisi, dans ce but, d'étudier l'image que donnent de la France les livres de français de la République fédérale et celles que donnent les livres d'allemand en usage en France, de l'Allemagne de Bonn, voire de la République démocratique.

Il a ainsi étudié 36 ouvrages allemands: 25 en usage dans le premier cycle de l'enseignement secondaire et 11 dans le second cycle et 53 ouvrages français, respectivement 28 et 25. Il a retenu les thèmes suivants: la vie familiale, les loisirs, les réalités régionales, la littérature, la vie culturelle, l'histoire et la politique. Il a, pour chacun des deux cycles d'enseignement, calculé la place revenant respectivement, aux textes rédigés par les auteurs de manuels eux-mêmes, aux textes empruntés aux écrivains, autres documents manuscrits, articles de presse notamment. Afin de mieux mettre en évidence les changements intervenus, au fil des années dans la représentation des différents thèmes, il a découpé chronologiquement son analyse en trois tranches: celles des années cinquante, des années soixante, des années soixante-dix.

Il a, pour chacune de ces tranches tenté d'expliquer les facteurs qui ont pu influencer les auteurs de manuels et, par la même, rendu compte des changements intervenus d'une période à l'autre. Il a été ainsi conduit, pour chacun des deux pays, à étudier: l'influence de l'évolution politique, des programmes officiels d'enseignement, du débat autour des questions pédagogiques, de l'enseignement universitaire. On remarquera, sans bien en saisir les raisons, que ce dernier facteur n'est plus mis en avant par les manuels français des années soixante et soixante-dix. Il est vrai, et cela est, probablement, une des parties les plus intéressantes de l'ouvrage qu'en «Exkurs», Krauskopf a consacré une étude particulière à l'influence qu'ont pu exercer sur les auteurs français les images de l'Allemagne données par d'éminents germanistes: Andler, Lichtenberger, Vermeil, Minder, Grosser et Berteaux.

1 Pierre RENOUVIN, *Recherche historique et relations internationales*, l'Education Nationale, 3 juin 1961.

Il n'y a rien à redire quant à la méthode utilisée par Krauskopf. Peut-être eût-il pu rappeler qu'un manuel scolaire, si bon soit-il, ne vaut que par l'usage que le professeur en fait et qu'un bon livre n'a jamais fait un bon professeur? Des résultats de son enquête, on retiendra que, dans les années cinquante, les manuels allemands présentent l'image quelque peu idéalisée d'une France rurale très fortement imprégnée de christianisme catholique, bref une image où transparait l'influence de la politique du chancelier Adenauer en faveur de l'Europe et d'une entente entre nos deux pays. Du côté français les manuels scolaires s'efforcent de mettre en lumière les «bons côtés» de l'Allemagne et des Allemands: leur côté romantique, musicien, etc. En empruntant surtout aux auteurs allemands des époques impériale et weimarienne, ils donnent finalement une image de l'Allemagne qui ne colle pas parfaitement aux réalités des années cinquante, tout comme le font, pour la France, les manuels allemands qui citent souvent les œuvres littéraires, historiques et géographiques de l'époque de la III^e République. Du côté français, l'influence des savants germanistes, du côté allemand, celle des romanistes sont évidentes lorsqu'il s'agit de définir le «caractère national» du voisin.

Dans les années soixante, on ne trouve guère de changements dans les manuels allemands par rapport à la période précédente, alors que dans les ouvrages français, il est fréquemment fait appel aux textes émanant d'auteurs allemands contemporains, multipliant ainsi les témoignages sur Weimar, l'époque nazie, l'après-guerre, la République fédérale et la RDA. On s'éloigne ainsi de l'image conventionnelle d'une Allemagne qui serait celle de Goethe, de Nietzsche, de Heine, de Wagner. Sans doute faut-il voir là, en partie, l'influence des germanistes de l'enseignement supérieur qui, dans une certaine mesure, peut expliquer aussi l'image particulièrement favorable à la RDA présentée par certains manuels. Néanmoins durant les années soixante, des deux côtés, l'image du pays voisin est encore largement placée sous l'influence de la littérature et de l'histoire.

Dans les années soixante-dix, un nouveau «cours» apparaît dans les manuels scolaires des deux pays, sous l'influence des changements profonds survenus dans les mentalités, la société, la vie politique. La France est présentée, du côté allemand, comme le pays de la société de consommation et des loisirs, on ne parle presque plus de l'histoire et de la littérature du pays. De part et d'autre, elles ont fait place à la politique et à la sociologie. De plus en plus l'image du pays voisin est dominée par les facteurs matériels: économie, technique, société et politique.

De la lecture de ce livre on retirera deux leçons, la première est qu'il est bien difficile de faire un manuel scolaire qui ne donne pas une image fragmentaire du pays qu'il étudie et de ses gens, une image qui tiendrait compte de la diversité et de la complexité du sujet. La seconde c'est que cette impossibilité peut conduire à donner aux maîtres qui seraient esclaves de leurs manuels et à leurs élèves des informations superficielles et souvent, par là-même, inexactes et cela aux dépens du but poursuivi qui est celui d'une meilleure connaissance et d'une meilleure compréhension du peuple voisin.

Roger DUFRAISSE, Paris

Wolfgang ZORN, Bayerns Geschichte im 20. Jahrhundert. Von der Monarchie zum Bundesland, München (C. H. Beck) 1986, 700 p.

Cet ouvrage est présenté par l'éditeur et par l'auteur comme une histoire «totale» du Royaume puis de «l'Etat libre» de Bavière depuis les deux dernières décennies de la monarchie jusqu'à la fin du premier gouvernement Goppel laquelle coïncide avec la fin à Bonn de l'ère Adenauer-Erhard. Histoire totale car l'auteur entend étudier non seulement l'histoire politique mais encore l'histoire économique, l'histoire sociale, l'histoire des mouvements de populations. Disons tout de suite qu'on devra lui être reconnaissant d'avoir ainsi mis l'accent sur des